



Balta Lelija

20 octobre 2026

Interlude : « Réflexions sur les saints »

Il m'arrive souvent d'insérer quelques mots sur les saints entre les commentaires de l'Évangile et des lectures, ainsi que dans certains enseignements spirituels. C'est toujours un grand plaisir pour moi de parler d'eux. Aujourd'hui, je voudrais exposer quelques réflexions de Dietrich von Hildebrand sur ce sujet et les commenter brièvement.

Dans son ouvrage très instructif intitulé « *Le cheval de Troie dans la Cité de Dieu* », il aborde de nombreux thèmes pour expliquer la crise de l'Église. Il consacre un chapitre aux saints, et cela vaut la peine de l'écouter. Cela nous aidera à considérer et à apprécier encore plus précisément la personne et le message des saints.

Voici ce qu'écrit Hildebrand :

« Chaque saint est une réalisation du Royaume de Dieu, dont nous prions pour l'avènement dans le Notre Père ; car en lui, la grâce a porté tous ses fruits et, dans sa personnalité, vit un reflet de la sainte humanité du Christ. Un seul saint glorifie donc Dieu davantage que ne pourraient jamais le faire tous les progrès concernant le bien-être terrestre des hommes, sans parler des « processus évolutifs » ou des « événements cosmiques ». De plus, chaque saint est un don inouï de Dieu pour nous. La grâce nous est accordée d'être témoins de la victoire du Christ sur un être humain, de goûter à l'essence même de la sainteté. Quiconque ne perçoit pas cela comme un don immense, qui n'est pas ivre de joie à l'idée qu'il lui est accordé de jeter un regard sur la gloire surnaturelle, n'aime pas vraiment le Christ et n'est pas un catholique éveillé. »

Il poursuit en expliquant :

« Pour de nombreux catholiques progressistes, les activités purement humaines et les institutions sociales sont plus attrayantes que la sainteté. Ils sont devenus aveugles à la lumière du Christ. L'idéal qu'ils se sont choisi est très éloigné de l'appel qui émane de chaque saint. Aspirer à la justice sociale, aussi louable et méritoire que cela soit, n'implique pas que nous renoncions à nous-mêmes, que nous rompions avec l'esprit de ce monde, que nous reniions Satan et toute la splendeur de ce monde. Mais dans l'amour ardent et ultime pour Dieu et pour les hommes, qui vit en chaque saint, le monde de toutes les exigences morales, naturelles et surnaturelles nous touche également dans son caractère solennel et catégorique, avec tout le

sérieux de l'éternité ; le « souffle de l'Éternel » nous touche, éveille nos consciences et nous demande, à nous aussi, de renier Satan et toutes ses œuvres. »

Nous reconnaissons que Dietrich von Hildebrand, dans ses écrits, témoigne d'un ancrage profond dans la sainte foi catholique. C'est à partir de là qu'il analyse l'apostasie qui se produit au sein de l'Église, qu'il a vécue douloureusement et à laquelle il a tenté de s'opposer par ses écrits. Il était particulièrement peiné de voir que le bien suprême qu'est la doctrine et l'aspiration à la sainteté passaient au second plan, et il n'hésitait pas à appeler les choses par leur nom et à en désigner la cause. C'est pourquoi le livre s'intitule : *« Le cheval de Troie dans la Cité de Dieu »*. Hildebrand avait clairement conscience qu'un esprit étranger à l'Église agissait en son sein, cherchant à l'affaiblir de l'intérieur. Il apparaît ainsi clairement que le fait que la vénération des saints « passe au second plan » est orchestré par un esprit qui nuit à l'Église dans son ensemble et qui cherche également à détourner l'attention de l'essence même de la vénération des saints.

Hildebrand le dit clairement :

« Les saints constituent un réveil désagréable pour tous ceux qui n'ont pas soif de leur propre sanctification, pour tous ceux qui ne possèdent pas une pleine disposition au changement. Parce que ces catholiques progressistes ne veulent pas être dérangés dans leur confort, parce qu'ils ne veulent pas être chassés du véritable ghetto de la « cité terrestre », ils souhaitent abolir les saints. Les saints rapprochent le surnaturel d'une manière dérangeante. Ils confrontent les hommes à l'éthique de la sainteté et dérangent ainsi ceux qui veulent interpréter à leur guise le but de la vie chrétienne.

Tous ceux qui ne manifestent aucun intérêt pour l'existence des saints, qui tentent d'exclure autant que possible les saints de la vie de l'Église, ne font que prouver que quelque chose ne va pas dans leur relation avec le Christ. Nous ne devons pas oublier que la doctrine ecclésiastique de la justification souligne expressément la possibilité pour l'homme d'être entièrement transformé en Christ, que chacun est appelé à devenir un saint. »

Par ses paroles, le professeur Hildebrand nous offre une motivation supplémentaire à nous tourner vers les saints et leur vie, au-delà de l'aide qu'ils nous accordent à tout moment, afin d'œuvrer de manière fructueuse à la collaboration entre l'Église céleste et l'Église militante.

La juste vénération des saints est aussi un rejet de l'esprit du modernisme, qui admet peut-être encore comme saints ceux qui se sont particulièrement consacrés à la charité et ont accompli des œuvres correspondantes, mais qui ne prend plus en considération ceux qui, par leur cheminement intérieur, appellent leurs frères et sœurs ici-bas à la sainteté.

C'est une raison de plus pour contempler sans cesse la vie des saints, se réjouir en eux et se laisser interpeller pour notre propre chemin de suite du Christ.